



Artikutzako ttantak



n° 14

Automne- hiver 2017

Téléphone: 690 720 264
www.donostia.eus/artikutza
artikutzanatura@donostia.eus

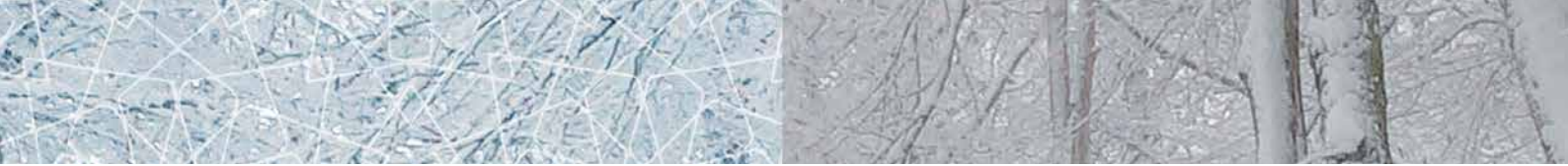


Table des matières

INTERVIEW

Javier Diéguez Uribeondo 4

DÉCOUVRIR

Une journée spéciale pour Artikutza 9

ARTIKUTZA EN IMAGES

Izu-Bagaxar enneigé 10 - 11

FICHE À COLLECTIONNER

Écureuil rouge ou commun, *Sciurus vulgaris* 12

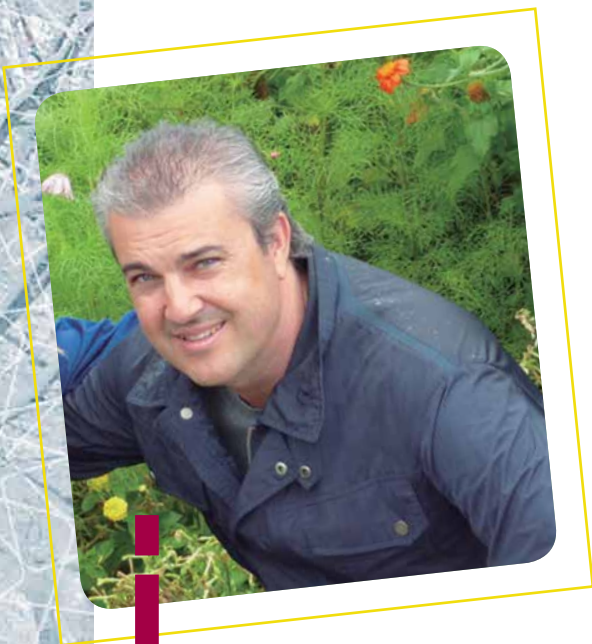
DEPUIS LES ENTRAILLES

Maintenant aussi sur votre portable 14

Nouvelle publication sur le chemin de fer d'Artikutza 14

Le lac d'Artikutza fait les grands titres 15

GALERIE D'IMAGES



Interview

Javier Diéguez Uribeondo "Les écrevisses d'Artikutza"

Javier est chercheur et scientifique du Conseil supérieur des recherches scientifiques (CSIC) du Département de mycologie du Jardin botanique royal de Madrid et secrétaire de l'IAA (International Association of astacology). Ses recherches portent surtout sur la biologie, la systématique et l'évolution des champignons parasites sur les crustacés, les amphibiens et les reptiles. Il dirige actuellement une étude commandée par la Mairie de Donostia/San Sebastián pour connaître l'état de la population d'écrevisses dans le lac d'Artikutza.

1. Il peut paraître surprenant de voir qu'alors que vous travaillez au Jardin botanique royal et au département de mycologie nous finissons par parler d'écrevisses... mais comme nous l'avons indiqué dans la présentation, vos recherches portent sur les champignons parasites. Qu'est-ce qui vous a séduit chez ces êtres qui, en principe, sont les « méchants » ?

Oui, en effet, c'est une question qu'on me pose très souvent. Les champignons pathogènes sont



Écrevisse européenne PHOTO: Iñaki Uranga

2. Jusque dans les années 70 l'écrevisse européenne (Austropotamobius pallipes) était l'espèce que nous pouvions trouver dans nos rivières, pourquoi a-t-on introduit des espèces étrangères s'il y en avait une autochtone ?

Pour des intérêts économiques et par maladresse. Aucune espèce introduite ne produira à la longue de bénéfice pour l'écosystème et par conséquent pour la société. Les intérêts sont toujours les mêmes et les conséquences négatives également. C'est triste, mais nous n'apprenons pas la leçon. Aujourd'hui, aucune écrevisse introduite n'apporte plus que ce qu'apportait l'espèce autochtone.

plus connus pour les effets qu'ils produisent, c'est pourquoi le personnage principal sont généralement l'écrevisse, les poissons, les amphibiens ou les tortues. Pour étudier ces *méchants*, il est nécessaire de connaître leur biologie et leur biodiversité. Ce qui m'a séduit dans ce groupe a été la curiosité de savoir ce qui était arrivé à l'écrevisse qui a disparu du jour au lendemain de la péninsule, et de savoir comment un organisme peut s'avérer si mortel, et comment pouvoir travailler pour prévenir ses effets et les contrôler.



Écrevisse rouge (Procambarus clarkii) PHOTO: Javier País

3. On entend souvent dire que la disparition de l'écrevisse européenne est précisément due aux effets causés par le champignon parasite que transportaient les espèces américaines (Procambarus clarkii et Pacifastacus leniusculus) ; celles-ci étaient « immunisées » contre le parasite et ont contaminé l'écrevisse européenne. Est-ce la raison principale ou existe-t-il d'autres causes aussi importantes ?

C'est la raison principale. Les autres raisons comme la contamination, les dragages, la sécheresse, etc. ont un impact mais la peste de l'écrevisse est la cause qui a mis cette espèce au bord de l'extinction.



Écrevisse signal (Pacifastacus leniusculus) PHOTO: Astacoides

4. Comment peut-on récupérer les fleuves où logeaient des espèces « contaminées » et les contrôler pour que le champignon ne puisse s'y reproduire ?

La solution est compliquée parce qu'elle implique d'éliminer toutes les écrevisses américaines porteuses de la maladie. Les étendues d'eau fermées sont faciles à contrôler mais les ouvertes sont très compliquées. Les méthodes d'extermination ou de pêche intensive ne fonctionnent pas, bien au contraire, elles favorisent la dispersion. Les seules méthodes qui ont prouvé être efficaces sont l'utilisation de biocides. La meilleure stratégie est de prévenir en informant, permettre à la société d'avoir accès aux réussites obtenues. La dispersion des espèces invasives (comme les écrevisses américaines : écrevisse signal et écrevisse rouge) est une catastrophe, mais pas seulement pour l'écrevisse ; ça l'est également pour les autres espèces de la flore et de la faune autochtone et l'écologie des écosystèmes fluviaux.

Néanmoins une bonne manipulation des espèces, un bon choix de l'habitat et une manipulation continue permet de récupérer cette espèce menacée comme l'a démontré le Plan de récupération de l'écrevisse autochtone en Navarre.



5. D'après vous, quelle est la fonction principale des écrevisses dans l'écosystème ?

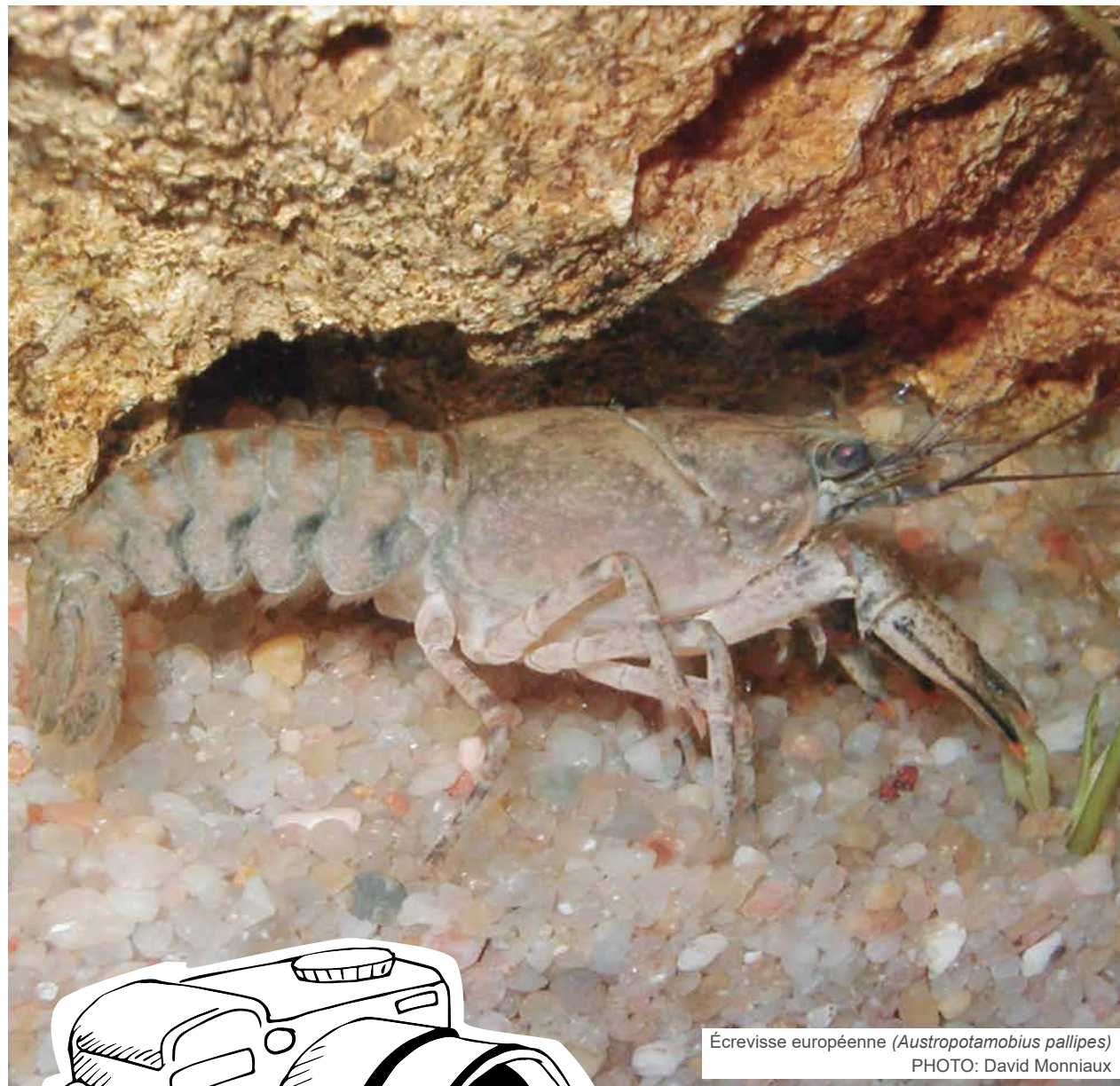
Les écrevisses sont d'une part la base de la chaîne trophique et alimentent de nombreuses espèces de vertébrés ; depuis les poissons jusqu'aux mammifères, en passant par les amphibiens et les oiseaux. Ce sont par ailleurs des organismes saprophages qui nettoient les fonds. L'espèce autochtone se différencie des écrevisses américaines en ce que la nôtre possède une stratégie écologique différente et n'est pas agressive pour notre environnement dans lequel elle est intégrée et où elle n'a pas d'impact négatif sur les autres espèces.

6. On dit que les écrevisses ont besoin d'eaux calcaires pour pouvoir développer leur exosquelette. Les eaux d'Artikutza ont peu de calcaire, cela pourrait-il être un facteur limitant pour le développement une fois le barrage disparu ?

La concentration de calcaire n'est pas sous le seuil de survie et il a été démontré que la population actuelle peut y vivre parfaitement.

Croyez-vous que cette population introduite de façon expérimentale en 2008 pourrait vivre dans les rivières d'Artikutza ?

Oui, sans aucun doute.



Écrevisse européenne (*Austropotamobius pallipes*)
PHOTO: David Monniaux



PHOTO: Margi Iturriza

7. Les rivières et ruisseaux d'Artikutza sont généralement des courants rapides et les écrevisses ont besoin de petits plans d'eau. Serait-il possible d'agir d'une certaine manière pour qu'elles puissent continuer à vivre dans la rivière dans laquelle elles seront après le barrage ?

Effectivement, la restauration devrait envisager l'existence d'autres secteurs avec des barrages et des refuges qui faciliteraient la conservation de cette espèce en risque d'extinction dont la variété est endémique de la région nord et du Golfe de Gascogne, selon nos analyses génétiques, et qui n'existe dans aucune autre région d'Europe.

8. Est-il vrai que sont apparus des exemplaires résistants aux maladies ?

Oui, mais ils appartiennent à une autre région des Pyrénées, concrètement à Gérone. Notre variété est un peu plus résistante que d'autres analysées mais pas autant que celle de Gérone.

9. Vous avez plongé dans le lac de barrage. Qu'avez-vous vu ? Quelque chose qui ait retenu votre attention ?

Oui, grâce à la collaboration de Miguel Carabante, président de la Fédération de Navarre des activités sous-aquatiques, nous avons pu inspecter la distribution des écrevisses dans le lac de barrage et compter sur l'assistance de la Croix Rouge de Navarre en cas de besoin. Nous avons été interpellés par la distribution des écrevisses. Elles se trouvent en été sous les 6 mètres de profondeur. C'est un fait probablement en rapport avec le changement climatique puisque la température de l'eau était inhabituellement élevée (24°C); les écrevisses ne survivent pas dans une eau avec une température plus élevée que celle-ci.





10. Pour terminer, une recommandation que vous aimeriez transmettre à quiconque s'approche d'un fleuve ou d'un lac pour préserver l'écrevisse européenne ?

Oui, apprécier la présence de cette espèce. Il est très important de prendre conscience du fait que la présence des écrevisses européennes indique la qualité de l'habitat. Toute activité dans les environs implique la destruction de l'habitat, comme les dragages, les sécheresses, les canalisations et aura un impact sur leur survie. Il est notamment important de prévenir l'introduction d'espèces invasives comme par exemple l'écrevisse signal ou l'écrevisse rouge (porteuses de la peste de l'écrevisse, et qui touche des espèces comme les salmonidés) ou d'espèces comme la tortue de Floride, la carpe asiatique ou les silures, qui appauvrissent l'environnement et détruisent notre faune et notre flore. Ils ne doivent pas être introduits dans de nouveaux habitats et leur présence doit être communiquée aux techniciens.



Silure (*Silurus glanis*)



Tortue de Floride (*Trachemys scripta elegans*)



Écrevisse signal (*Pacifastacus leniusculus*)
PHOTO: White Knight



Écrevisse rouge (*Procambarus clarkii*)



UNE JOURNÉE SPÉCIALE POUR
Artikutza

Tous les ans, le **28 août**, les habitants d'Oiartzun, Lesaka, Arantza, Goizueta et Saint Sébastien se rendent dans le quartier d'Artikutza pour célébrer la fête en l'honneur de San Agustín. C'est actuellement une journée « portes ouvertes » puisque depuis que la mairie de Saint Sébastien a acheté le terrain, c'est le seul jour où les véhicules peuvent entrer sans permis. La journée rappelle néanmoins les fêtes des petits villages où la messe en l'honneur du Saint, le sport rural, les bertolaris et les danses accompagnaient le déjeuner champêtre.

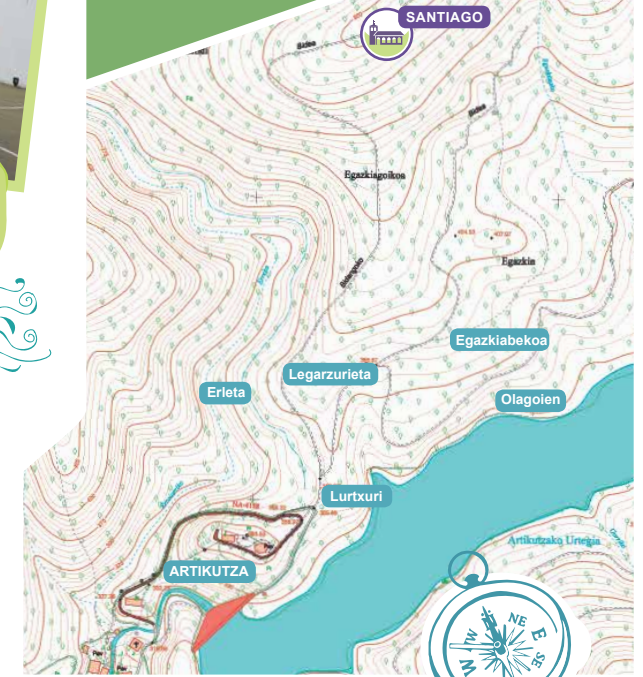
derrière le fronton actuel. Il y a eu à Artikutza des pèlerinages très célèbres, antérieurs à ceux de San Agustín, comme ceux célébrés dans les environs de l'ermitage de Santiago de Egazkia, où le jour de l'apôtre et celui de Pentecôte le vicaire de Goizueta en représentation du chapitre de Goizueta et Roncevaux se rendaient en procession avec une croix. Comme fait curieux, une clause des ordonnances de la ville de Lesaca de l'année 1423 indiquant l'obligation pour un représentant de chaque famille de participer à ce pèlerinage sous peine d'amende. Au début du XVIIIe siècle ont été suspendus définitivement les spectacles religieux en raison « du faible niveau de vénération avec laquelle ils étaient réalisés » et à cause des accidents qui s'y produisaient étant donné l'habitude de l'époque de s'y rendre armé. Vous imaginez le chaos qui se produisait après quelques verres de cidre?

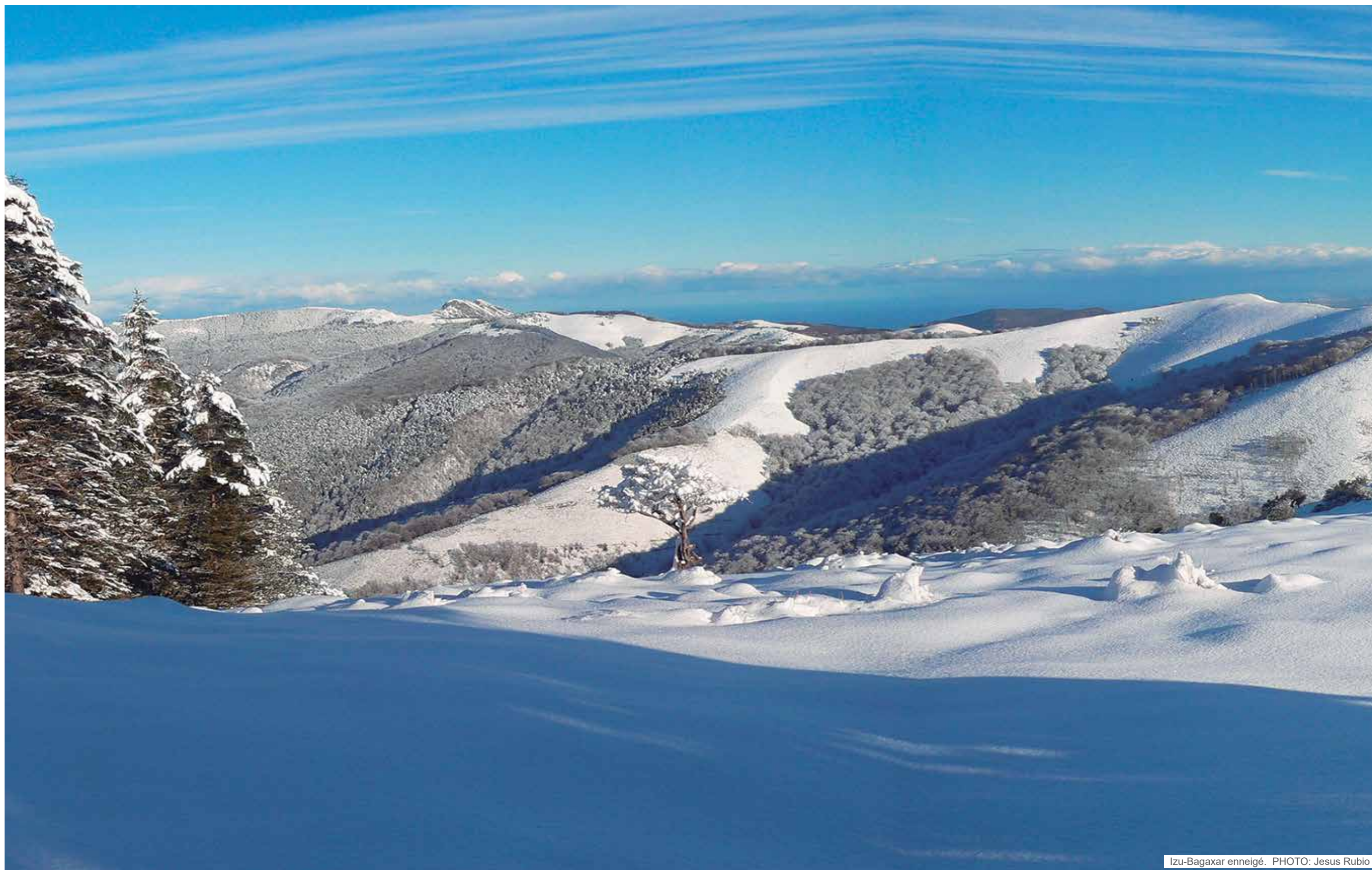


L'ermitage de San Agustín récemment construite. Artikutza entre 1928-1936.

Nous ne savons pas avec certitude quand a commencé la coutume de faire un pèlerinage ce jour-là, mais nous savons en revanche que la propriétaire d'Artikutza du XIIIe au XIXe siècle était la Collégiale royale de Roncevaux, et que les moines qui la constituaient étaient de l'ordre de San Agustín. Une petite chapelle consacrée à ce saint fut construite en 1684

REMARQUE: Informations fournies par Antton Gamio, collaborateur désintéressé et étudiant de l'histoire d'Artikutza qui a « plongé » dans divers documents, parmi lesquels les archives municipales de Goizueta et le livre de J.C Aberásturi Corta : Introduction à l'histoire de la région de la Bidassoa.





Izu-Bagaxar enneigé. PHOTO: Jesus Rubio

fiche à collectionner

ÉCUREUIL ROUGE OU COMMUN, *Sciurus vulgaris*

Il vous sera difficile de suivre sa piste lorsque vous le verrez sauter en souplesse d'une branche à l'autre, en utilisant sa queue poilue comme « timon » pour ne pas perdre l'équilibre. Si vous ne faites pas trop de bruit, vous aurez peut-être la chance de l'observer monter et descendre rapidement d'un tronc, puisque ce petit mammifère aux coutumes diurnes passe la plupart de son temps à chercher des aliments et les stocker dans son nid ou sous le sol, pour faire des réserves pour les époques de l'année où ils seront moins disponibles.

Son alimentation est composée de pignons, de noisettes, de faines, de glands ou d'écorces d'arbre, qui lui permettent de limiter la croissance de leurs incisives qui, comme chez tous les rongeurs, n'arrêtent pas de pousser pendant toute leur vie.



Mais il ne refuse pas les mûres, les champignons, les escargots et, s'il n'y a rien de mieux à manger, un insecte ou un autre.

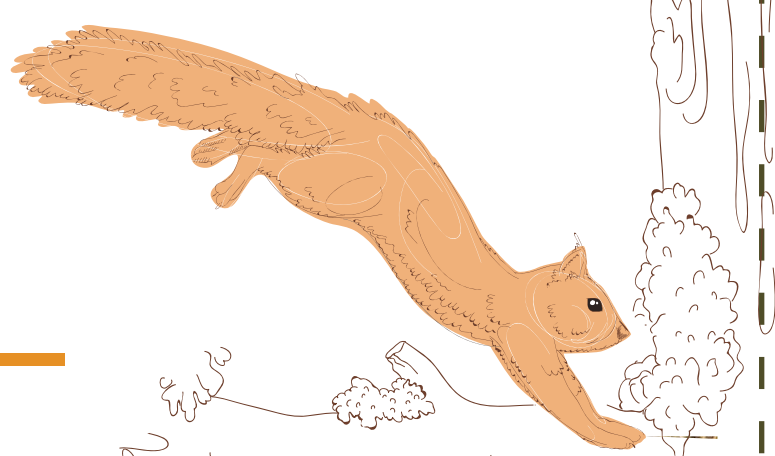
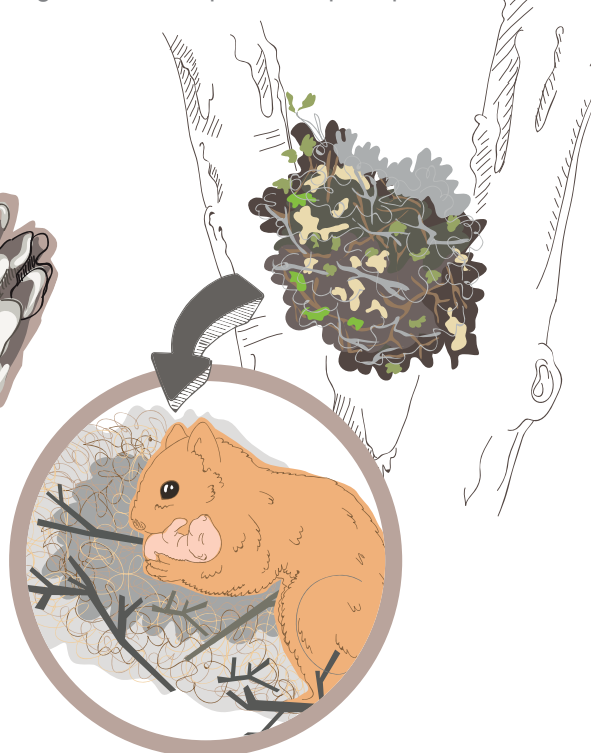


PHOTO: Jesús Rubio

Si vous observez une sphère de branchettes sur la fourche qui forme le tronc, avec une branche dans la partie haute d'un arbre, il est probable que vous vous trouviez devant le nid d'un écureuil. Ils sont douillets à l'intérieur puisqu'ils sont garnis de feuilles, de mousse, de paille ou de lichens. Les femelles en ont généralement plus d'un pour pouvoir



s'échapper avec leurs petits d'un nid à l'autre en cas de danger et on a même observé dans certains nids l'existence de deux trous, ce qui leur facilite la sortie au besoin.

Ils ne présentent pas de dimorphisme sexuel, c'est-à-dire que **les mâles et les femelles ont la même apparence**, mais leur aspect change de l'été à l'hiver.

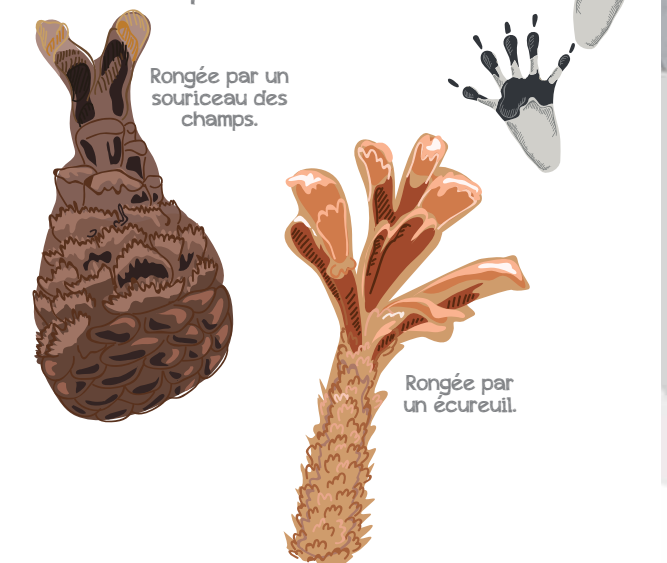


PHOTO: Tomi Tapio

Il suffit de voir les touffes qui sortent de leurs oreilles en hiver!

Les femelles sont en chaleur deux fois par an, une fois au printemps et l'autre en été et il n'est pas rare de voir les mâles lutter entre eux pour se disputer la même femelle. Selon l'aliment disponible, ils peuvent avoir deux portées par an, avec une moyenne de trois petits. Au bout de 40 jours de gestation ils naîtront avec un poids de 10g à peine, sourds, sans poils et ne quitteront leur mère qu'au bout de 8 à 10 semaines. Ils deviennent adultes à l'âge d'un an.

Les empreintes sont très difficiles à détecter mais vous verrez facilement des pignes de pin et des noisettes rongées ; vous pourrez observer la différence entre le rongement d'un souriceau des champs et d'un écureuil.



Ne le confondez pas avec l'écureuil gris, *Sciurus carolinensis* introduit au Royaume Uni au XIXe siècle depuis l'est des USA et considéré comme l'une des 100 espèces les plus invasives!



Écureuil gris (*Sciurus carolinensis*) PHOTO: Margi Iturriza



depuis les entrailles

Maintenant aussi sur votre **PORTABLE**

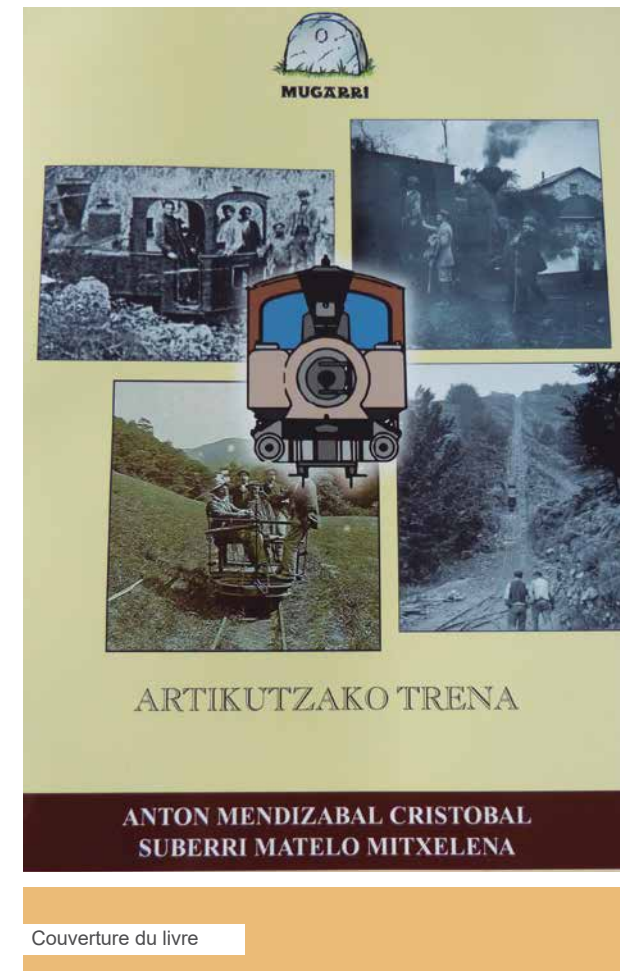
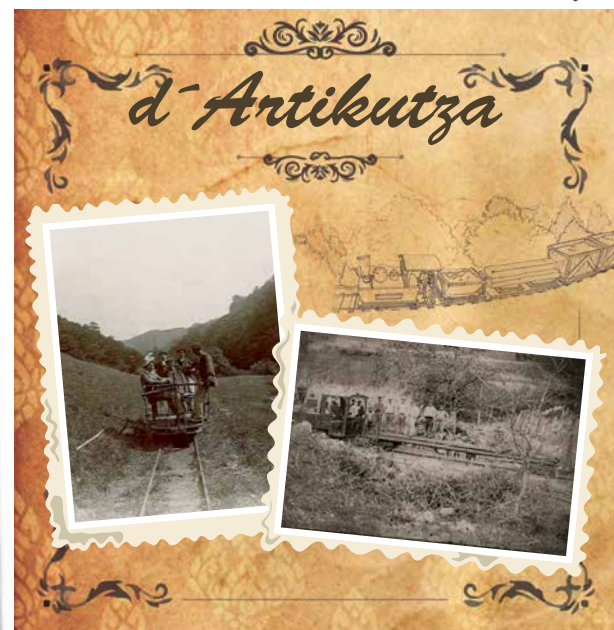
Sur la page web www.donostia.eus/artikutza

ou en cliquant [ici](#), vous pouvez télécharger les tracks de certains itinéraires circulaires proposés pour mieux connaître Artikutza. Certains comme ceux qui vont d'Eskas à Izu, celui du bassin d'Erroiari ou le tour du lac sont balisés.

Celui d'Urdallue ne l'est pas, mais vous trouverez un signal sur le terrain qui vous aidera à suivre le chemin sans difficulté. Nous agrandirons le réseau peu à peu. **Bonne visite!**



Nouvelle publication sur le chemin de fer



Couverture du livre



Barrage d'Enobieta PHOTO: Iñaki Uranga

Le lac d'Artikutza fait les grands titres

« *Le démantèlement du barrage d'Enobieta : dernier obstacle à la connectivité fluviale d'Artikutza* » était le titre de la communication présentée par la Mairie de Saint Sébastien lors des journées sur la récupération des cours d'eau organisées à Busturia en septembre. Organisées par le CIREF (Centre ibérique de récupération des cours d'eau) et Wetlands International, Artikutza a été choisie pour réaliser la sortie sur le terrain sous le titre de « la restauration de la connectivité des cours d'eau, point d'orgue de 100 ans de gestion conservatrice des sols et de l'eau » et visiter le barrage d'Enobieta. Le barrage de 40 mètres de hauteur et qui retient 1,5 hm³ d'eau est l'un des plus grands qui va être mis hors service au niveau de la péninsule, une information qui intéresse grandement les participants.



PHOTOS: Joserra Diez



galerie d'images

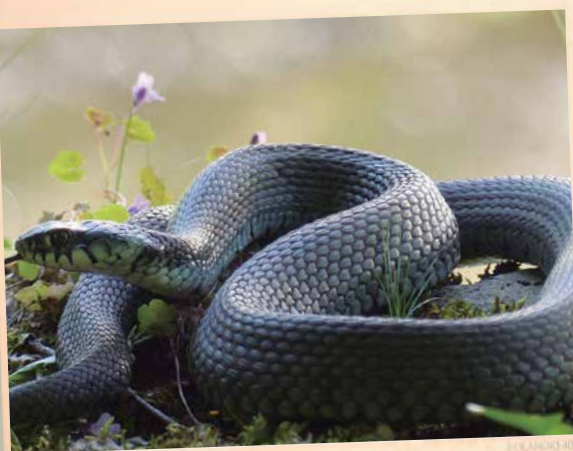
Si vous souhaitez partager avec nous une photo curieuse, que vous aimez particulièrement ou que vous avez prise à Artikutza, n'hésitez pas à nous l'envoyer à artikutzanatura@donostia.eus. Accompagnez-la de votre prénom et de votre nom, du lieu ou de la circonstance dans laquelle vous l'avez prise et donnez-lui un titre.



Titre: Chenille punk
Lieu: Environs d'Ugalde
Auteur: Nuria Vitores



Titre: Highlands
Lieu: Environs de Loitzate
Auteur: Iñaki Uranga



Titre: *Matrix natrix*
Lieu: Quartier d'Artikutza
Auteur: Iñaki Uranga



Titre: Txapel gorri
Lieu: Bois d'Artikutza
Auteur: Iñaki Uranga

Si vous souhaitez recevoir le bulletin "Artikutzako Ttanttak", merci d'envoyer vos coordonnées (Prénom, nom et adresse e-mail) à l'adresse artikutzanatura@donostia.eus pour le recevoir par e-mail.

